

21 janvier 2009

“ C’est Moi, celui qui te parle.” (Jean 4.26)
Les Équipes Notre Dame accueillant les couples d’aujourd’hui

Introduction : A l’école de la Samaritaine

Lourdes : Nous concluons notre parcours, qui a duré trois ans, et nous nous laissons interpeler encore une fois par l’Évangile de Jean chapitre 4 : la Samaritaine. Relire la troisième partie du message de Lourdes 2006 nous sera utile, il nous propose trois orientations : témoins d’aujourd’hui d’un bonheur enraciné dans l’Évangile, témoins de l’Évangile du mariage annoncé à tous et à tout, témoins engagés dans la diffusion de la spiritualité conjugale et dans la présentation du mariage aux jeunes générations. Le message de Lourdes souligne aussi qu’à l’aube du vingt-et-unième siècle, les END doivent faire trésor des paroles prononcées par le Père Caffarel en 1987 à Chantilly : « Les END n’ont pas suffisamment tenu compte du fait que la spiritualité évolue en relation avec l’âge des couples et la situation dans laquelle ces couples se trouvent ».

La Samaritaine : Nous retenons de la samaritaine avant tout, sa rencontre personnelle avec Jésus et le dialogue qui s’en suit. C’est une invitation à dépasser une situation d’impasse faite d’actes religieux et de fidélité souvent sclérosés. Pour aller vers la rencontre authentique avec celui qui nous sauve.

La foi de la femme et des Samaritains ressemble à un « puits sec ». Il faut passer à une foi faite de pratiques religieuses à une foi en Esprit et en Vérité. La Samaritaine est appelée à une « nouvelle création » et une possibilité de choisir se présente à elle : rester dans les anciennes convictions et connaissances, en continuant à chercher l’eau vive et la justification dans les puits asséchés des sanctuaires ou bien choisir la « vie éternelle » et se laisser entraîner par l’offre de transformation et de « transfiguration » de Jésus. Notre époque est caractérisée par des réalités complexes, elle nous pousse à fuir les inutiles sentiments de sécurité et à ne pas tomber dans le risque du relativisme ou d’une fausse sécurité. Dans notre histoire, il y a l’espérance, il y a le bien, mais sans un échange personnel avec le Christ nous risquons de sortir des chemins de l’histoire et de devenir incapables de trouver des réponses pour nous et pour les autres.

Le Père Caffarel : A l’origine de la vocation du Père Caffarel, il y a sa rencontre avec le Christ. Une rencontre radicale qui va changer toute sa vie. Il dit « tout est joué ». Sa vie sera un accueil total du Christ en lui. C’est ce qui est à l’origine de ses choix en tant que prêtre et du charisme qu’il nous a laissé. Pour le Père Caffarel c’est une valeur absolue. C’est la recherche constante du Christ et l’écoute de sa Parole. Sa rencontre n’est pas un ensemble de pratiques ou de règles, mais la recherche et la rencontre personnelle avec celui qui transforme toute une vie.

En 1987, en établissant le bilan, après avoir souligné les aspects positifs du Mouvement : « réconciliation entre amour et mariage », (études sur la relation entre la Parole de Dieu et toutes les réalités de la vie du couple et de la famille) il remerciait le Seigneur pour le « mariage de nos deux sacrements » le mariage et l’ordre. Vous savez l’importance que le Mouvement donne à la présence active du prêtre dans les équipes. Il traçait un parcours idéal de travail : la relation entre amour et abnégation, le don de soi, l’oubli de soi, le sens chrétien de la sexualité ; « il faudrait guider les couples vers la perfection de la vie sexuelle ». Enfin, le Père Caffarel souhaitait une mission pour les END ; rénover l’anthropologie en cessant de méconnaître la complémentarité des sexes, en rejetant le manichéisme du corps et de l’âme, et développer l’aide réciproque pour marcher vers la sainteté, sainteté dynamique, active qui participe à l’évolution de la création. En particulier, il soulignait de nouveaux points : il faut tenir compte des couples qui n’ont pas eu de parcours de catéchèse et dont la pratique dominicale n’est pas habituelle, de la question des règles morales défendues par l’Église et mal vécues, et des couples qui souhaitent aller plus loin

21 janvier 2009

après vingt ou trente ans d'équipe. Il faut aider les couples à bien vieillir, à vivre l'âge de la retraite, et à s'approcher de la mort. Il insistait aussi sur l'unité du Mouvement, qui était en train de se répandre dans tous les continents.

L'Église et le monde : Le message de Lourdes nous pousse à rencontrer de façon attentive l'Église et le monde d'aujourd'hui. Une rencontre faite d'écoute, d'obéissance, mais aussi de propositions, de parcours, d'indications fidèles à Dieu et attentives au monde d'aujourd'hui. On a beaucoup parlé, au cours de ces dernières années, d'un christianisme qui doit s'équiper pour faire face au troisième millénaire. Les efforts pour actualiser réellement le changement de style que cela implique, semblent souvent des slogans superficiels, destinés à cacher et à perpétuer un manque de créativité effective. Croire que tout peut se résoudre avec une simple mise à jour du langage, en laissant la substance inchangée, serait une banalisation. « Il ne s'agit pas seulement de trouver des mots nouveaux, adaptés aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui pour leur présenter l'Évangile mais de repenser radicalement ce dernier dans de nouvelles catégories mentales muries au sein de la postmodernité. Cela n'implique pas une trahison par rapport à la Révélation divine, au contraire c'est le seul moyen pour lui rester fidèle. La continuité de la tradition, qui au cours des siècles, lit les Saintes Écritures n'est pas fondée sur une répétition stérile et matérielle, car nous devrions alors nous conformer à la lettre au texte hébreu ou au texte grec qui est l'écriture d'origine, mais elle se réalise dans la traduction incessante de son message en relation avec les différents contextes culturels ». (G.Savagnone, *Le banquet et la danse*, Éditions Paoline, Pag 6).

Nous vivons aujourd'hui un moment de passage délicat. La culture « moderne » qui a dominé en occident pendant cinq siècles, décline en laissant la place à une autre culture, différente, mais encore indéfinie et qui ne peut donc être identifiée qu'en relation avec la précédente. Ce n'est pas un hasard si cette autre culture est définie, simplement, comme « postmoderne ». Dans un tel contexte, l'effort d'exprimer sa propre foi, de façon nouvelle, adaptée à cette transformation radicale, devient pour les chrétiens un devoir urgent.

Le document de Lourdes dit : « La pédagogie des END doit s'exprimer dans le langage d'aujourd'hui, un langage qui tienne compte des signes des temps. Nous avons le devoir de l'enraciner dans une culture sans la rendre insipide, de la simplifier, de l'adapter à l'âge et à la durée de vie de nos équipes, en facilitant son approfondissement sans en perdre l'essence. C'est un chemin de bonheur humain et spirituel. »

Malheureusement, nos parcours et nos propositions ne sont pas toujours en mesure de regarder la richesse de tous les continents. Nous nous limitons à une mentalité typiquement européenne et occidentale. Quels sont les parcours ? Quoi faire ? Les nombreuses situations que nous vivons, nous stimulent à œuvrer de façon urgente pour que notre Mouvement cherche des réponses, en tant qu'individus et équipiers.

Dans son intervention à Rome face au cardinal Jullien, en rappelant l'audience du pape Jean XXIII, le père Caffarel disait : « Nous voulons répondre à la confiance du Pape, mais pour ce faire il importe que nous ayons une vue exacte des objectifs de notre Mouvement. D'où l'importance de cette halte qu'est notre pèlerinage. Elle doit nous amener à prendre mieux conscience de la volonté de Dieu sur les Équipes, à nous interroger sur la façon dont nous avons répondu à cette volonté, à nous décider à y correspondre toujours mieux « dans la confiance et dans l'humilité », selon le conseil du Saint-Père.

1-« C'est Moi, celui qui te parle » (Jean 4,26)

Jésus lui dit : «-« C'est Moi, celui qui te parle » (Jean 4,19-26). Nous sommes au moment décisif de la relation entre la Samaritaine et Jésus. Elle se trouve face à un prophète, elle pose une question à caractère religieux : où adorer Dieu ? Elle cherche le Messie, comme tous les Samaritains, qui attendent le messie restaurateur de toute chose. « Je sais que le Messie doit venir

21 janvier 2009

(c'est-à-dire le Christ), quand il viendra, il nous dévoilera tout ». De nouveau la Samaritaine essaye de fuir en introduisant une question à caractère religieux, c'est l'extrême défense de sa part, l'ultime tentative pour se soustraire à Jésus.

-Le cheminement de foi de la Samaritaine

A partir de cette question, Jésus la fait progresser ultérieurement et de façon décisive, en la conduisant vers la compréhension du contenu du don de Dieu ; c'est-à-dire que le Père peut être adoré en Esprit et en Vérité. Connaître le don de Dieu signifie donc reconnaître que l'homme, face à elle, n'est pas seulement quelqu'un avec qui parler de sujets religieux. Le pas déterminant sera de comprendre « qui est » ce Jésus face à elle et qui lui adresse la parole. Il ne semble pas parler directement de lui-même, mais nous qui lisons, nous connaissons les paroles successives de Jésus « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jean 14,6) Jésus parle avec la Samaritaine de cette vérité où il faut adorer Dieu, c'est lui-même la Vérité, car c'est Dieu qui se manifeste en tant qu'homme. On n'adore pas Dieu dans un lieu, on ne l'adore pas en récitant des prières ou en réalisant des actes de culte. On adore Dieu en entrant dans le sillage même de Jésus, qui va vers le Père, en rencontrant ce Jésus qui est Vérité présente dans le monde, en entrant avec Lui dans la condition de fils et en le suivant. La femme apprend alors à donner un nom à ce don dont elle avait perçu la beauté et la grandeur. Adorateurs « en Esprit », cela ne veut pas dire simplement spirituellement (c'est-à-dire une adoration juste intérieure) mais cela veut dire dans l'Esprit que Jésus donnera à Pâques. Jésus renvoie au moment où Lui, la Vérité avec le don de l'Esprit, permettra que le Père soit vraiment accessible. La Samaritaine comprend qui est Jésus, mais aussi qui est Dieu car Jésus l'appelle « Père » et il dit que le « Père » cherche des adorateurs » en Esprit et en Vérité. Le visage du Père se révèle, il souhaite rencontrer l'homme : on nous dit là quelque chose de grand. C'est la rencontre entre Dieu et l'homme, rencontre qui se réalise dans l'adoration, qui ne s'appuie pas seulement sur le souhait de l'homme de quelque chose de plus grand, qui soit en mesure d'étancher sa soif, mais qui naît du désir même de Dieu. Dieu souhaite que l'homme le rencontre, qu'il le reconnaisse comme Père, il souhaite se donner à l'homme comme Vie, le rendre capable d'adorer en Esprit et en Vérité.

-« Je suis »

La réponse « C'est Moi, qui te parle » ne signifie pas simplement je suis le Messie, parce que nous savons que dans la Bible le nom « Je suis » c'est le nom de Dieu. Dans la profondeur de son mystère, Jésus se présente sur le même plan que Dieu. Le don qu'il nous a promis, l'eau vive n'est une chose mais c'est Jésus Christ qui révèle le Père. Le « Je suis » qui dans l'Exode s'était manifesté dans le feu et maintenant rendu visible dans le visage du Christ. Il s'agit d'une solennelle proclamation messianique, une autorévélation explicite de Jésus, qui s'approprie l'expression avec laquelle JHWH s'est révélée à Israël. Jésus déclare être celui qui réalise les attentes des Samaritains. Ils s'inspiraient en particulier du Deutéronome (18, 15-18) « le Seigneur ton Dieu suscitera pour toi, du milieu de moi, parmi tes frères, un prophète comme moi, que vous écouterez...Je leur susciterai, du milieu de leurs frères, un prophète semblable à toi, je mettrai mes paroles dans sa bouche et il leur dira tout ce que je lui ordonnerai. » Ils attendent le Messie comme un nouveau Moïse ; il sera prophète, il indiquera la vérité, il dévoilera toute chose qui est cachée, il enseignera la loi aux juifs et au monde entier. Ils l'attendaient comme un chef politique, le restaurateur de l'état d'Israël.

« C'est Moi » n'est donc pas seulement une simple déclaration d'identité, c'est une déclaration théologique. Il faut la comprendre à la lumière de l'Exode (3, 14). « Dieu dit à Moïse : « Je suis celui qui est. ». Il faut comprendre cette déclaration à la lumière des événements qui ont lieu au jardin des oliviers quand les soldats du temple vont arrêter Jésus, il répond : « C'est moi » (Jean 18,5). « Je suis » « C'est moi » c'est le nom de Dieu.

21 janvier 2009

C'est l'identité profonde de Jésus, Jésus fils de Dieu, Jésus Dieu dit à la femme de Samarie. « Tu n'attends pas seulement le Messie qui dévoilera tout, mais « Je suis le Messie » « Je suis Dieu ». Nous sommes devant la même révélation que celle du buisson ardent. La Samaritaine s'ouvre progressivement à l'Esprit et elle découvre chez le juif qui lui demande de l'eau, un personnage mystérieux plus grand qu'Abraham, un prophète capable de lire dans son cœur et dans sa vie, le Messie qui doit venir. Il est alors clair que la Samaritaine n'a plus de voie de fuite, car elle se trouve devant la Vérité absolue. Elle accueille la présence de Jésus le Christ ou bien elle la refuse. Elle doit revoir toute sa vie à la lumière de la rencontre faite. Jésus n'accepte pas les demi-mesures. Au terme de la rencontre il se définit le Sauveur du monde. Jésus n'est pas seulement celui à travers qui Dieu sauve, il est le Sauveur du monde. Il révèle à la Samaritaine que, non seulement Dieu donne la vie à travers lui, mais qu'il la donne lui-même. C'est lui qui donne la vie, c'est l'eau vive qui désaltère, qui étanche toute soif. Pour nous c'est très important car, le Seigneur nous met face à une question, que Jésus a posée lui-même à ses disciples. A Césarée de Philippe, Jésus posa la question : Au dire des gens, qu'est le Fils de l'homme ? ». Et aussitôt après : « Mais pour vous, qui suis-je ? ». Voici la profession de foi de Pierre : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Matthieu 16,13-20).

Rencontrer Jésus Christ

La rencontre personnelle avec Jésus change la vie de la femme de Samarie. La question : « Mais pour vous, qui suis-je ? », est celle que chaque chrétien doit nécessairement se poser pour vivre sa propre expérience de foi. C'est-à-dire qui est le Christ pour moi, pourquoi dois-je l'accueillir dans ma vie ? Pourquoi la Samaritaine doit-elle accueillir la révélation que Jésus lui fait ? « Qui est ce Jésus ? » C'est la question fondamentale de notre expérience de foi. Si nous ne l'affrontons pas, il sera difficile de construire une expérience de foi significative. Notre expérience dans les END, écrit le Père Caffarel, doit nous conduire à la rencontre personnelle avec Jésus. « Se contenter d'être dans la foule qui entoure le Christ sans chercher à prendre un contact personnel avec lui, à nouer des relations personnelles avec lui, ce serait faire preuve de beaucoup d'indifférence » (*Lettre de mai 1954*).

Le christianisme n'est pas seulement une religion, mais c'est la rencontre avec une personne. La religion est l'effort de l'homme de rejoindre Dieu, une vie qui va de l'homme à Dieu. Le christianisme c'est Dieu qui rejoint l'homme, c'est Dieu qui rencontre l'homme. Il n'est pas possible de vivre l'expérience de la foi, sans réaliser une rencontre. Souvent, notre préparation catéchistique et catéchétique, notre connaissance de la foi même, arrive au point de ne plus rien dire, car le christianisme ne se réduit pas à une simple doctrine. Le christianisme est une rencontre entre Jésus et moi, une rencontre personnelle.

Fréquemment, notre manière de vivre l'équipe s'arrête à l'application d'une méthode, telle une panacée. C'est Christ qui guérit, qui conforte, qui donne force à notre vie ! Le Père Caffarel à propos d'une foi superficielle écrit : « Cet inquiétant symptôme ne se trouverait-il pas dans votre vie chrétienne – qui est, qui doit être union au Christ ? Le Christ vous parle, l'écoutez-vous ? Lisez-vous et relisez-vous l'Évangile, son message, pour entrer en communication avec Lui ?

L'essentiel d'un message, disions-nous, c'est de nous frayer un chemin vers les sentiments et les pensées intimes de son auteur. Est-ce ainsi que vous lisez l'Évangile ? Au-delà des mots, des exemples, rejoignez-vous la pensée vivante du Fils de Dieu, percevez-vous les battements du Cœur éternel, nouez-vous des relations personnelles avec Jésus-Christ ?

Celui qui fréquemment lit l'Évangile, non pas seulement avec sa machine à raisonner, mais avec cette attention de l'esprit, dans le silence intérieur, celui-là ne tarde pas à entrer en communication avec le Christ. ... Comme je souhaite que chacun de vous souffre de la faim le jour où il n'a pas lu l'Évangile. »

LETTRE MENSUELLE DES ÉQUIPES NOTRE-DAME VIÈME ANNÉE, n° 3 - Décembre 1952

21 janvier 2009

A la lecture des écrits du Père Caffarel des orientations sont à redécouvrir, à valoriser ou à perfectionner. Nous reviendrons plus tard sur la parole Dieu.

-Le silence

Faire silence, c'est difficile dans notre monde effroyablement bruyant. Je ne parle pas seulement de bruits matériels mais de tous ces événements, nouvelles à sensation, menaces variées que la publicité, cette sorcière des temps modernes, crie sur les toits, susurre à nos oreilles. Tout cela vient agiter nos sens, notre imagination, notre pensée, notre cœur, tout cela mène en nous une folle sarabande et perturbe notre prière. Cependant le silence intérieur est possible. Pour y parvenir, il faut s'y exercer avec patience et douceur, Les moyens violents n'ont jamais été de bons moyens de pacification. Et c'est bien de pacification qu'il agit, pacification de toutes nos facultés afin qu'elles deviennent disponibles à Dieu, immobiles, à l'écoute. Ce dernier terme évoque une certaine qualité de silence³ : le recueillement. C'est une attention tout éveillée, prête à percevoir la voix intérieure. Réf. : L'Anneau d'Or ; Mai-août 1957; *Seigneur, apprends-nous à prier* ; Lettres sur l'Oraison, La légende du chevroton, page 227.

-Dépasser le formalisme :

Celui-là même qui donne tous ses biens aux pauvres peut n'être qu'un tambour, vide et bruyant, nous dit saint Paul. Pour être juste aux yeux de Dieu, il ne suffit pas de se conformer à des commandements, il faut avoir en soi l'Esprit Saint et la charité qu'il diffuse en nos cœurs. Malheur à l'homme vertueux, zélé, austère, héroïque, s'il est content de soi, satisfait, s'il ne se connaît pas pécheur, s'il n'attend pas, n'appelle pas le Sauveur.

-La prière

... Votre sécurité est illusoire si elle n'a pas Dieu pour fondement. Invitation à quitter les Équipes ? Certes non, mais invitation à recourir au moyen qui peut sauver du pharisaïsme : la prière. La prière authentique est le seul contrepoison connu. Et voilà pourquoi un groupement religieux qui n'est pas une école de prière est terriblement dangereux : ce n'est qu'une fabrique de pharisiens.

...Vraiment, si après deux ou trois ans de vie d'équipe vous n'avez pas appris à prier et ne faites pas à la prière une place centrale dans vos vies, vous n'échapperez pas au pharisaïsme ; vous allez voir apparaître peu à peu les symptômes du mal et par petites étapes y accéder : le contentement de soi, d'abord favorisé par la comparaison avec ceux qui vous entourent et qui sont, à n'en pas douter, moins vertueux que vous, la bonne conscience qui est une sclérose spirituelle, la conviction d'être un juste, alors qu'on n'est qu'un bien pensant, ce terme moderne pour désigner le pharisien, la sournoise satisfaction de constater et de stigmatiser les péchés des autres. Et si en me lisant vous constatez que ces symptômes ne sont pas en vous, ne soyez pas tellement rassurés.

La prière, je parle de la prière vraie, prolongée, à une merveilleuse vertu pour nous entraîner à la découverte de Dieu et de nous-mêmes, de la sainteté de Dieu et de notre besoin quotidien d'être sauvés. LETTRE MENSUELLE DES ÉQUIPES NOTRE-DAME 11° Année N° 4 – Janvier 1958

-Sur les pas de Jésus

L'idéal évangélique n'est pas, uniquement et avant tout, un corps de doctrine à adopter, mais Quelqu'un à suivre. Suivre, c'est-à-dire apprendre à penser, à agir, à vivre avec Lui et comme Lui. Et ce Quelqu'un n'est pas l'homme des demi-mesures, ni des compromis. Il est l'homme d'un seul amour et il n'en demande pas moins à ses disciples : « Nul, dit-il, ne peut servir deux maîtres » (Mt 8, 24). Il sait être patient, « ne pas éteindre la mèche qui fume encore » (Mt 12, 20), mais il ne transige pas sur l'idéal. Il prend ce qu'on lui donne, mais il demande tout : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit »

21 janvier 2009

(Luc 10, 27). Il revendique non pas une part mais tout : le don total de l'intelligence, du cœur, de la volonté, de la vie.

...Si le Christ demande tout, c'est que lui, le premier, donne tout : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. » Entre lui et son disciple l'intimité s'établit à ce niveau du don total réciproque. Mais qui dit don total dit en même temps renoncement.

...Et quand le Christ ajoute : « Quiconque ne renonce pas à tout », il ne veut certes pas nous inviter à ne plus aimer, mais nous faire saisir que nous ne devons pas être captifs de nos amours, que ce soit l'amour des autres ou l'amour de nous-mêmes, qu'il n'y a qu'une manière d'aimer, pour son disciple, c'est d'aimer pour l'amour de Lui. Voilà l'idéal évangélique. Quel que soit l'état de vie, il s'impose. Aux gens mariés comme aux autres. Il n'y a pas une vie chrétienne au rabais pour les petites natures. Dans et par leur amour, l'homme et la femme peuvent et doivent donc parvenir au don total à Jésus-Christ.. C'est pour qu'ils réalisent cet idéal que le Seigneur a fait du mariage un sacrement, c'est-à-dire une réalité humaine habitée et travaillée par la Charité divine, laquelle — comme un puissant ferment — permet aux époux de réaliser ce qui paraît impossible à l'homme, mais qui est possible à Dieu. LETTRE MENSUELLE DES ÉQUIPES NOTRE-DAME XVI^e année – n. 2 – novembre 1962

-Les parcours de foi

Le parcours de la femme de Samarie aboutit à une nouvelle situation relationnelle, elle se trouve entraînée dans le sillage du Christ et elle élargit son cercle d'influence. La Samaritaine entre en scène comme « une femme de Samarie » et elle la quittera en devenant celle qui connaît la source de « l'eau vive », consciente que Dieu la cherche et veut faire d'elle une adoratrice. Son identité ainsi transformée, fait d'elle une évangélisatrice. A travers son témoignage, nombreux sont ceux qui se rapprochent de Dieu et qui croient en Lui. Aller puiser de l'eau était pour elle un devoir, un effort, un travail, mais elle abandonne sa cruche : Jésus lui a dévoilé le don qui ne demande rien en échange et qui lui est offert gratuitement. Comme « l'eau qui jaillit pour la vie éternelle », un flot de gratuité parcourt le texte et opère la transfiguration des personnages ; la femme, après avoir tenté de conduire son peuple vers Jésus, se retire et laisse que son peuple le découvre par lui-même et croit, sans son témoignage. Elle a été guidée vers la profondeur de son être, avec un parcours patient qui la conduit de la dispersion à l'unification, elle devient disciple de ce Maître, elle attire et porte à lui son peuple.

La femme laisse la cruche au puits, car elle n'a plus besoin cette eau-là. Le don est un « Autre », désormais elle ne craint plus d'aller parler de ce que Jésus lui a dit ; c'est le signe d'un changement réel. Elle invite ses concitoyens à aller vers Jésus : les Samaritains devront alors faire leur choix, ils ne le feront pas seulement grâce à l'intervention de la femme mais après avoir connu personnellement Jésus.

En reprenant le message de Lourdes demandons-nous si nous avons tenté de réaliser certaines orientations :

-Nous devons entreprendre toutes les initiatives nécessaires pour aider les équipiers et le Mouvement à se mettre à l'écoute des signes des temps, à apprendre à communiquer et à parler de spiritualité conjugale et familiale.

-Nous devons tenir les oreilles et les yeux bien ouverts sur tout ce qui se passe dans le monde, en prêtant attention à ce que certains appellent « la prophétie du monde », en recevant ce qui vient de Dieu pour percevoir et valoriser ce qui est bon : c'est ce que font les END. Elles poursuivent et intensifient les recherches sur chaque aspect qui touche le mariage, et en particulier son caractère sacramental. Nous nous mettons dans une perspective d'accueil vers la réalité de vie des frères et des sœurs, veufs et veuves.

21 janvier 2009

-Nous cherchons aussi, la manière d'être sensibles aux couples confrontés à la crise conjugale voire à l'échec, et nous ouvrons nos cœurs et prenons des initiatives afin que naissent et se développent des groupes, des mouvements en réponse aux nouvelles situations vécues par les couples.

-Nous soutenons les couples qu'une crise n'a pas totalement séparés et qui peuvent s'engager sur chemin pour « se retrouver ».

-Nous nous préoccupons constamment des jeunes, en ayant une attention pour ceux qui sont loin de l'Église, à ceux qui recommencent, à ceux qui ne connaissent pas le Christ et l'Évangile, à ceux qui voient le mariage sans signification claire et essentielle. Tout cela indique que nous sommes au service de la Bonne Nouvelle de l'amour entre un homme et une femme, et chargés de la transmettre au monde.

Nous reprenons les grandes lignes du chapitre 4 de Jean et faisons une synthèse:

-la foi des apôtres : « Ainsi quand il fut ressuscité d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture et à la parole qu'il avait dite » (2,22). Notre parcours dans l'histoire est lié à une recherche difficile, et teintée d'espérance. Mais c'est seulement face au don de Jésus sur la croix et à la résurrection, centre du dessein de Dieu dont témoigne l'Écriture, que la foi du disciple naît.

-le chemin de foi implique la naissance d'une vie nouvelle, sous l'action de l'Esprit qui souffle où il veut. Voici les trois étapes : reconnaître les signes, écouter la Parole, contempler et accueillir l'amour de Jésus.

- avoir la foi en Jésus n'est pas seulement une question théorique, cela signifie faire vérité, œuvrer en vérité, être disponible à permettre que la vie devienne « vraie » à la lumière de la vérité du Christ. La foi grandit et murit si la vérité du Christ transforme notre existence jusqu'à faire vérité dans notre propre vie. Si des fermetures radicales et profondes bloquent notre cœur, nous ne pourrions pas atteindre la lumière du Christ.

2-A l'écoute de Dieu, comme Marie, Parole et prière.

La dévotion à Marie est un thème cher au Père Caffarel, le nom Équipes Notre-Dame n'est pas le fruit du hasard. Henri Caffarel confiait en son intercession. Dans un éditorial (citation du p.Fleischmann) il part du fait que le Christ lui-même aimait sa Mère : « entre toutes les créatures, d'un amour de prédilection : première après le Père. Cet amour de la Vierge peut-il ne pas être en moi si je suis uni au Christ ? [...] Mais attention ! Cet amour de Notre-Dame n'est pas un mol sentiment : il est émerveillement devant la plus radieuse et la plus sainte des créatures, il est reconnaissance filiale à l'adresse de la plus Mère de toutes les mères, il est active volonté de lui plaire, de l'aider dans sa tâche, qui est justement de maternité auprès de tous les hommes ... » (*Lettre* de mai 1952). Marie apparaît donc comme l'icône de ce qui a été tracé jusqu'ici, elle vit le Mystère avec l'effort constant d'en cueillir la signification dans la variété des expériences où elle se trouve impliquée et qui constituent son histoire. « Quant à Marie, elle conservait avec soin toutes ces choses, les méditant dans son cœur » (Luc 2,19).

La mémoire de Marie est une mémoire qui « conservait ». Marie conserve avec soin les faits concrets qui lui arrivent, dans le temps et l'espace où elle se trouve à vivre, car c'est là que se manifeste pour elle la volonté divine. Elle ne se limite pas à conserver toutes ses choses, elle les médite. Le verbe grec que l'évangéliste a employé pour indiquer cette méditation est « symballein », et veut dire littéralement unir, relier. C'est l'œuvre de la raison, qui d'une multitude d'éléments tire un seul fil, en établissant des liens de causalité, en identifiant des analogies et des constantes. Dans cette réflexion Marie grandit elle aussi, comme son fils. Lorsque Jésus disparaît à Jérusalem et est retrouvé au Temple, le récit de la réaction des parents nous souligne que la maturation a été progressive et marquée par les inquiétudes, les incertitudes

21 janvier 2009

propres à l'être humain. « Mais eux ne comprirent pas la parole qu'il venait de leur dire » (Luc2, 50).

Saint Thomas écrit que : « le bonheur de l'homme consiste dans une vision surnaturelle de Dieu. Cependant l'homme ne peut atteindre ce bonheur qu'à la manière d'un disciple qui apprend de Dieu (...) L'homme ne s'approprie pas cet enseignement immédiatement, mais de façon graduelle, conformément à sa nature ». La vie spirituelle, comme nous l'enseignent les grands maîtres du passé, n'est pas un état acquis une fois pour toutes, mais c'est un processus, un chemin, marqué par des étapes significatives, jamais exhaustives. Marie a parcouru ce chemin. Marie, aux pieds de la croix au moment de s'unir au sacrifice suprême de son Fils, n'est pas la même femme qui, des années avant, avait été troublée par le simple salut de l'ange. Chaque chrétien est appelé à parcourir ce chemin de dénuement et de grâce, en ayant conscience que le Mystère ne rend pas vaine son histoire, mais l'accompagne et l'accueille avec une miséricorde infinie (Savagnone, œuvre citée Pag 81-82).

-Heureux ceux qui écoutent la Parole :

Dans une époque où la parole, la communication et l'image dominent, nous sommes envahis par des messages de toutes parts. Ils impliquent notre écoute et notre attention, et c'est un des devoirs urgents pour le chrétien, dans un monde qui a presque perdu la capacité de communiquer. Le titre « Vierge à l'écoute », le premier des quatre que la Marialis Cultus attribue à la Vierge Marie, m'apparaît très actuel et significatif. Il faut écouter l'homme, mais plus encore se mettre à l'écoute de Dieu. Le principe religieux fondamental dans l'Écriture est le suivant : « Écoute la parole du Seigneur » (Isaïe 1,10 ; Jérémie 2,4 ; Amos 7,16). La révélation biblique se manifeste à nous essentiellement sous la forme de la parole. À Dieu qui parle on doit « l'obéissance de la foi » qui est la seule à sauver (Romains 1,5 ; 16,26 ; « Corinthiens 10,5). Le peuple messianique est la communauté qui écoute la voix du Seigneur. Marie, qui dans l'obéissance de la foi nous ouvre à la parole de Dieu, est la première croyante, la Vierge à l'écoute. Selon Marialis Cultus, l'écoute, donc la foi de Marie est « prémisses et voie vers la maternité divine » (MC 17). La foi rend l'existence féconde (He 11). La parole pour Marie n'est pas seulement l'Écriture, mais c'est le don de Dieu, le Verbe du Père qu'elle a engendré dans l'histoire : Christ Seigneur dont elle fut humble et fidèle disciple. Engendrer le Christ n'est pas seulement le devoir de Marie, il doit naître dans le cœur et dans la vie de chaque croyant. Quiconque accueille la parole de Dieu, le Christ, établit avec lui des liens étroits. « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique » (Luc 8,21).

-Vierge à l'écoute. La parole de Dieu, accueillie par Marie, a porté le bonheur au monde entier. Dans ce sens, elle apparaît donc comme l'origine de notre joie, source d'allégresse de l'église du Christ. « Foi avec laquelle Marie, protagoniste et témoin privilégié de l'Incarnation, revient sur les événements de l'enfance du Christ en les relisant dans l'intimité de son cœur » (MC 17). La foi chrétienne aime l'histoire, à laquelle elle est étroitement liée. Elle se base sur les faits, sur les interventions de Dieu dans le temps des hommes. La foi s'appuie surtout sur l'événement central de l'histoire du monde, la venue du Christ qui donne sens à tout ce qui précède et à ce qui suit. Le croyant est celui qui écoute la parole, et qui scrute les signes des temps à sa lumière. En effet, la révélation de Dieu se compose « d'événements et de paroles intimement liés » qui s'éclairent réciproquement. (DV 2). Marie « protagoniste et témoin privilégié de l'Incarnation » médite avec amour, réfléchit avec une attitude sapientiale, elle revoit tel événement et tout ce qui est lié. Le sens de l'histoire du peuple de Dieu et de son destin de grâce lui est dévoilé lentement et graduellement à la lumière du Christ. Le sens des événements passés et présents lui est éclairci ainsi que la signification de son existence consacrée au Seigneur. Tout croyant, toute l'Église doit faire trésor de sa disposition à écouter, à réfléchir sur les événements, dont le sens profond se révèle dans le Christ. Comme Marie, l'église est à l'écoute de la parole de Dieu, du Christ, qui

21 janvier 2009

l'introduit aux mystères du Règne. La communauté de foi, rassemblée autour du Christ Seigneur, assise aux pieds du Maître, accueille sa parole qu'il proclame et « dispense aux fidèles comme pain de vie » (MC17). L'Église après avoir conçu la parole, comme Marie, par l'œuvre de l'Esprit Saint, la donne au monde, message et proposition de salut. « A sa lumière elle scrute les signes des temps, interprète et vit les événements de l'histoire » (MC 17). Sur l'exemple de la Vierge, la communauté des croyants doit vivre en assumant une attitude sapientiale. Avec étonnement elle doit « confronter » ce qu'elle « voit et entend » par rapport au Christ et son mystère. Dans cette méditation, heureuse et dramatique à la fois, le mystère de la parole de Dieu qui se fait chair pour notre salut se dévoile, de l'existence humaine marquée par l'épreuve et destinée à la gloire, du temps où se réalise l'œuvre de salut. Marie, Vierge à l'écoute, est une provocation pour le croyant et pour l'homme contemporain, tellement distraits et étourdis. C'est une invitation à la réflexion, à la contemplation, à faire de la place à la Parole de Dieu et à la parole humaine au sein de notre existence, pour vivre avec sens de responsabilité dans le monde.

La prière du Magnificat n'est pas pour nous un acte de dévotion ; d'une certaine façon c'est la trame sur laquelle nous lisons notre vie au quotidien. Nous louons Dieu avec Marie et elle nous apprend à méditer et à conserver dans nos cœurs les événements de notre vie.

3-« Là-dessus arrivèrent ses disciples, et ils s'étonnaient qu'il parlât à une femme »

La rencontre avec le Christ nous conduit à vérifier si notre expérience d'équipe contient encore l'eau vive pour annoncer l'Évangile du mariage. Comme les disciples, nous sommes souvent incapables de comprendre les parcours que le Seigneur trace.

- Quelle formation chrétienne dans l'humanité d'aujourd'hui et dans le Mouvement ?

Il me semble que les textes cités jusqu'ici et les rappels du Père Caffarel nous poussent à nous demander comment nos parcours répondent aux interrogations du monde. La préoccupation d'une diffusion plus large est-elle suffisante ? Ne devrait-elle pas s'accompagner d'un renforcement de nos équipes ? Le texte de Jean (4) nous fait réfléchir ; le savoir ne suffit pas, il faut vivre une expérience authentique, profonde et personnelle. Le simple savoir apparaît comme quelque chose de stérile, la Samaritaine s'adresse à Jésus en utilisant la forme interrogative, elle attend de lui un progrès dans le domaine de la connaissance (« Comment tu me demandes... ? » « D'où l'as-tu donc... ? » « Serais-tu plus grand que... ? »). Les paroles de la Samaritaine, qui sont les reflets des convictions de son peuple, marquent les différences entre ethnies, convictions ou théologies, divisent les personnes et les empêchent d'entrer en relation, réduisent les attentes sur le Messie qui peut les faire accéder à une connaissance (« il annoncera toute chose »).

Jésus offre un « savoir alternatif » et il invite à dépasser les « multiples savoirs » pour entrer dans une vérité, que l'on ne rejoint pas à travers une vague voie mais à travers la réalité concrète et tangible. Le puits de Jacob, symbole de la sagesse qui donne la loi « Dans la loi qu'y-a-il d'écrit ? » et la loi (Luc 10,26) perdent leur validité pour être remplacés par « l'eau vive » et par l'invitation à ne pas lire, mais à regarder les personnes et leurs comportements réels. C'est par l'agir et non le savoir que l'on obtient la vie. Un savoir définitif remplace le savoir provisoire, ce n'est pas dans le futur mais maintenant et grâce à la parole de Dieu que l'on accède à la nouveauté de cette connaissance. Les rôles et les stéréotypes des genres apparaissent, eux aussi dépassés : de façon surprenante c'est la femme qui prend la parole, et qui devient témoin et évangéliste de ces concitoyens, elle joue un rôle réservé aux hommes. Voilà à quoi nous pousse notre charisme au sein de l'Église et de la société.

Certains domaines nous interpellent :

-La théologie du mariage :

le Père Caffarel dans sa réflexion sur le mariage offre des pistes significatives. Son héritage spirituel trouve là un espace pour une recherche approfondie. A l'école de Saint Paul, il

21 janvier 2009

approfondit de façon majeure la réalité de la vie conjugale à la lumière de l'union avec le Christ. Apprendre de la Bible que l'amour entre l'homme et la femme est un des plus grands symboles de l'amour que Dieu a pour l'homme, ne surprend pas. Dans la conception biblique la sexualité n'est pas sacrée, mais elle est appelée à exprimer et à approfondir la relation du couple avec le Seigneur. C'est l'affirmation spécifique des chrétiens : la relation entre foi et sexualité. Les chrétiens doivent s'unir « dans le Seigneur » (1 corinthiens 7,39). L'amour que deux chrétiens éprouvent l'un pour l'autre dans le Christ, ne remplace pas l'amour sexuel, ne se superpose pas, il lui donne sa pleine justification. Éros est pris dans l'agape, l'amour vécu dans la foi est le sens ultime de la sexualité.

Le parcours dans les END doit devenir aussi recherche attentive à la théologie du mariage. Beaucoup a été fait, mais il reste à faire pour être effectivement au service du monde.

La sexualité :

La sexualité est l'expression symbolique de l'amour du Christ et de l'Église. On ne le comprend qu'en partant de la vision totale donnée par le Nouveau Testament ; l'homme est un être de relation, horizontalement avec les autres, verticalement avec Dieu. Le sens véritable, la valeur pour mesurer la sexualité est l'homme créé par Dieu, libéré en Jésus Christ, mis face à son prochain. L'homme, libéré par le Christ, est appelé à vivre aussi sa sexualité dans la liberté ; liberté responsable. Dans le Christ la sexualité est libérée comme sexualité absolue, elle est relative au prochain et à Dieu, elle est appelée à devenir langage d'amour, de communion et de vie. Trop souvent, comme un nouveau sanhédrin, nous jugeons et nous condamnons les déviations dans le domaine de la sexualité. Comme si Jésus, face à la Samaritaine, s'était borné à mettre en évidence et de condamner son désordre affectif. Il l'élève et la transforme à travers une rencontre authentique et personnelle.

On comprend alors que dans la Bible, l'union conjugale ait servi aux écrivains sacrés pour symboliser les relations de Dieu avec son peuple. L'Ancien Testament compare constamment les relations de Dieu avec le peuple élu avec les relations de l'époux et de l'épouse, l'aspect dominant de comparaison symbolique est la fidélité. Ce thème est inauguré par le prophète Osée, repris par Isaïe, par Ézéchiël, et dans de nombreux passages des psaumes et du livre de la Sagesse. Ce thème est développé par Saint Paul, dans la lettre aux Éphésiens, qui dévoile le sens profond de l'union du couple. La réalité toute entière du couple et de la sexualité renvoie au mystère conjugal d'amour du Christ et de son Église. L'union conjugale, jusqu'à sa consommation physique, symbolise le mystère.

Dans toute recherche conduite avec honnêteté, on atteint certaines valeurs constantes qui appartiennent à l'homme de toujours. Il est beau de voir comment la recherche humaine se rencontre avec la révélation chrétienne.

Il me semble utile d'indiquer les trois versants où orienter notre recherche :

-la dimension existentielle et relative :

La sexualité est une dimension radicale de l'existence personnelle et sociale, il n'y a pas de réalisation de l'individu sans réalisation sexuelle. Toutefois elle n'est pas tout pour l'homme, elle est relative à la construction du monde et de la justice.

-l'amour, loi de la sexualité :

Pour s'humaniser la sexualité doit suivre les règles de l'amour, promouvoir les différences, accepter le sacrifice nécessaire, construire une alliance dans la durée.

-les trois fonctions de la sexualité :

Dans le couple, les trois fonctions de la sexualité s'articulent : la fonction relation, la fonction plaisir, la fonction fécondité.

Il est clair que ce domaine nous demande de nous mettre à la recherche.

21 janvier 2009

La sexualité, présentée dans la Bible, est un chemin fascinant et risqué. C'est une dimension constitutive de la créature de Dieu : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa » (Genèse 1,27). Ce n'est donc pas une réalité banale, secondaire, un surplus d'une nature humaine asexuée, c'est une dimension radicale de l'existence personnelle et sociale. Donc, la manière de régler la vie sexuelle est très importante pour l'humanisation de l'homme, la sexualité bien vécue peut contribuer à construire l'homme et la femme, mal vécue elle peut gâcher la vie et l'humanité des deux. La sexualité est un lieu obligé de la fidélité au dessein de Dieu, c'est un passage décisif de la relation avec Dieu. Cette valorisation de la sexualité s'oppose à certains courants de pensée actuels qui voudraient la banaliser et considérer indifférents les comportements sexuels. Au contraire la sexualité engage toute la personne, Saint Paul reproche à quelques Corinthiens de vouloir réduire l'activité sexuelle à un geste banal, comme manger et boire, tandis que la sexualité est une fonction du « corps », c'est-à-dire de la personne dans sa totalité concrète. Le rapport sexuel n'est pas un geste superficiel qui resterait à la périphérie de l'individu, mais il l'engage tout entier (1 Corinthiens 6,16). D'autre part, la sexualité a aussi la fonction d'unir profondément les personnes, d'en faire un seule « chair » (Genèse 2,24).

Nous voyons donc comment il faut entendre la sexualité selon les perspectives bibliques, c'est une force qui touche tous les aspects de notre être. Tandis que la génitalité appartient à la sphère qui est orientée vers le plaisir et la procréation, la sexualité appartient au domaine affectif humain, c'est l'être-homme et l'être-femme dans leur diversité et leur complémentarité. La sexualité est cette dimension riche et profonde de notre personnalité, ce qui nous permet de nous réaliser en entrant en communion les uns avec autres. C'est une affirmation centrale de la Bible et c'est la conviction radicale du christianisme : la sexualité, le couple et la famille ne sont pas tout de la vie de l'homme et de la femme. Comme toutes les autres réalités terrestres, comme l'argent, le pouvoir, la vie sur cette terre, le couple est marqué par la relativité de créature et évangélique. La sexualité est relative à la culture du jardin, de la création à la construction du monde, (on pourrait parler de la morale vue comme amour de toute l'humanité de l'homme) et la sexualité est relative à la recherche du Règne, dans la rencontre avec Jésus Christ.

Cette relativité explique deux affirmations, qui peuvent apparaître surprenantes dans le Nouveau Testament : la reconnaissance du célibat comme une autre manière de vivre la vie sexuelle et l'appel à abandonner, dans la perspective du Règne, père et mère et à ne pas considérer comme absolus les liens avec le conjoint et les enfants.

La famille n'est pas secondaire, mais elle vient en second plan par rapport à la solidarité que l'Évangile exige avec le Seigneur, donc avec les pauvres et les opprimés. La réalité sexuelle est une réalité ouverte sur quelque chose de plus vaste par rapport à la famille : le Règne de Dieu et la justice ou son projet sur le monde. Le rêve d'un couple refuge, d'un couple nid, concept bien ancré dans la culture d'aujourd'hui, est cependant déraciné de la base de l'appel du Christ et de la lumière qui éclaire la sexualité humaine. Plaisir, fécondité, relation inter personnelle sont vraiment humains et porteurs d'humanité seulement s'ils sont orientés vers la recherche d'un monde conforme au projet de Dieu, c'est-à-dire un monde qui aime.

« Levez les yeux et regardez les champs qui blondissent pour la récolte »

Une dimension qui nous pousse à la diffusion et à la mission. « Levez les yeux » reprend les paroles de Jahvé et d'Abraham : « Lève les yeux au ciel et dénombre les étoiles si tu peux les dénombrer » (Genèse 15,5). Jésus invite à regarder les champs prêts pour la récolte. La moisson est déjà prête, il faut récolter. C'est lui qui a semé et grâce à son action, la foule arrive.

21 janvier 2009

Observer le cycle de la nature peut nous aider à acquérir un sentiment d'optimisme positif qui nous conduit à œuvrer sans relâche, avec la certitude que le Père travaille toujours et crée les choses pour notre joie.

Lève les yeux et regarde au loin, nous ne pouvons pas le faire si nous ne sortons pas de nos maisons, de notre confort, si nous ne dépassons pas notre petit monde qui a souvent les limites d'une équipe ou d'une culture. Jahvé conduit Abraham à l'extérieur de sa tente pour lui faire voir le ciel étoilé et lui donner la certitude de sa paternité.

Le développement de la spiritualité des END dans le monde est l'œuvre de Dieu, mais nécessite de l'engagement de chacun pour apprécier la richesse des personnes et des cultures différentes. Certes, il n'est pas facile de lever les yeux. Il faudrait mesurer notre optimisme avec les paroles de Jésus : « une personne sème et une personne moissonne ». En d'autres termes, nous devrions apprendre à faire trésor de notre histoire, mais aussi à comprendre les modalités de la collaboration et de la collégialité. Chacun de nous, dans le cadre du service de responsabilité qu'il exerce, devient promoteur d'espérance et de joie.

Jésus nous demande d'attendre, avec patience, le temps nécessaire que le Seigneur a établi pour notre croissance, d'être capables de laisser que d'autres moissonnent là où nous avons semé, car le fruit vient de Dieu et il Lui appartient, le champ est à tous et ce n'est pas notre fief.

La joie sera commune, celle de celui qui sème rencontrera celle de celui qui récolte. Nous en vivons dès maintenant l'expérience. Le sacrifice, le travail, la souffrance, la foi de ceux qui nous ont précédés, ont été une préparation à ce que nous pouvons récolter maintenant, avec joie et reconnaissance. Et tout cela est possible parce que d'autres ont travaillé et nous les avons relayés dans leur labeur.

4-« Ce n'est plus sur tes dires que nous croyons ; nous l'avons-nous-mêmes entendu et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde » (Jean 4,39-42).

L'histoire de notre Mouvement nous a laissé un héritage précieux, que nous ne pouvons pas perdre ou conserver sous des formes erronées. La femme de Samarie passe du récit de ce qu'elle a vécu à l'annonce de ce Jésus qui l'a changée. Elle vit sa mission comme un service, en sachant se mettre de côté pour que ce soit Jésus qui parle. Les Samaritains rencontrent Jésus grâce à ce service. Ils sont appelés, eux aussi, à vivre la même expérience d'intimité vécue par la femme de Samarie.

Je pense que notre expérience en équipe, nous pousse donc à vérifier si certains parcours sont annoncés pour le monde :

-les couples et les familles d'aujourd'hui : quelle mission et quels engagements en vue de l'évangélisation pour les END ? Il me semble que la plupart des équipiers sont engagés au sein des communautés chrétiennes. Au niveau de la réflexion et de l'engagement, nous sommes toutefois sollicités à rendre notre rencontre avec le Christ plus transparente. L'amour qui est à la base du choix a besoin de signes tangibles qui parlent d'amour, de vérité, de charité envers ceux qui sont à la recherche ou qui vivent des situations difficiles.

-L'unité du Mouvement nous est chère à tous, mais aussi sa richesse. Il existe des réalités totalement nouvelles, des cultures différentes par rapport à la culture européenne, comment faire pour qu'elles soient protagonistes au sein du Mouvement et de l'Église ?

-Comme il a déjà été dit, il y a le problème des jeunes et des Équipes jeunes ; comment sont-ils accueillis ? Qu'en est-il de leur formation ? Le Père Caffarel remarquait qu'il existe souvent un manque de formation chrétienne de base.

-Les Équipes anciennes et les personnes âgées : savoir se projeter vers le Christ, comme objectif toujours plus présent et authentique de la vie d'équipier.

21 janvier 2009

-Il nous faut alors faire un retour aux sources, la femme de Samarie nous exhorte à ne pas devenir comme ceux qui cherchent à éteindre leur soif en ayant recours aux traditions des ancêtres, à des méthodes incapables de donner du nouveau. Elle nous dit de nous ouvrir à Jésus, qui ne propose aucun idéal extérieur. Il invite la femme, puis les disciples et les habitants de la ville à accueillir un don gratuit et à ne pas se concentrer sur eux-mêmes et sur leur perfection, mais sur la relation avec leurs frères. Le Père Caffarel nous rappelle que le but du Mouvement est le Christ, pour atteindre ce but tous les moyens doivent concourir ; l'Eucharistie et l'Écriture en particulier, mais aussi la capacité de faire du Mouvement une école de formation chrétienne, d'approfondissement de l'Écriture Sainte à la lumière de la Tradition, l'aide réciproque, la charité et les points concrets d'effort.

-Les deux sacrements, que l'Église appelle sacrements de communion : mariage et ordre, nous poussent à comprendre la mission des conseillers spirituels dans les équipes. Le problème n'est pas leur manque, mais leur rôle et leur formation.

Conclusion.

La fête des Samaritains qui accourent vers Jésus, nous parle. Une fête n'est pas une fête sans un banquet. C'est une des raisons pour laquelle tout au long du passage, on fait allusion au thème de la nourriture, du pain. Les disciples sont allés acheter du pain, de la nourriture et c'est ainsi qu'ils sont présentés dès le début (versets 7 et 27). Cependant Jésus n'a pas besoin de leur pain, car c'est lui qui possède une nourriture nouvelle, il fait la volonté du Père et il accomplit son œuvre : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et mener son œuvre à bonne fin » (Jean 4,34). Les personnes qui l'ont rencontré devront apprendre à se nourrir de sa nourriture, en mettant leur confiance en Lui, qui est la vérité de Dieu dans le monde. Nous sommes de nouveau appelés à la mission.

En accueillant les couples qui proviennent des différentes réalités culturelles et de notre monde chacun de nous doit dire. » Ce n'est pas sur tes dires que nous croyons, nous l'avons nous-mêmes entendu ». C'est une invitation à faire l'expérience de la rencontre personnelle avec le Seigneur à travers sa Parole, à travers les sacrements. Nous vivons l'expérience de la rencontre avec le Christ dans notre quotidien et dans nos pays, où nous exerçons un service, un engagement, une activité selon notre vocation, c'est le lieu où l'Église vit et les END réalisent leur mission.

Nous avons de nombreuses occasions pour nous approcher au puits de la rencontre. Chaque fois que nous nous approchons de l'Eucharistie, en ayant soif, ou bien lorsque nous méditons individuellement la Parole de Dieu. L'évangéliste Jean souhaite nous dire que le salut est pour tous. Les barrières du judaïsme sont tombées. Cette conversion et cet accueil de Jésus est l'anticipation de la conversion des non juifs, dont la communauté fera ensuite l'expérience. Jean est attentif à souligner un concept qui lui est cher : la foi devient contagieuse. Nous avons besoin de voir, d'écouter, de toucher.

La rencontre avec les témoins du Christ est seulement le premier pas vers la connaissance du « don de Dieu ». La foi véritable naît lorsque l'on rencontre Jésus personnellement, car le témoignage dispose à la foi, mais la foi reste un fait mystérieux, personnel.

La rencontre personnelle avec Jésus ne peut pas s'arrêter à la lecture du texte, ou à l'application d'une méthode mais elle doit concerner tout notre cheminement intérieur, toute notre expérience de foi, toute notre expérience de vie. Pour faire l'expérience de Dieu les Samaritains, invités par la Samaritaine qui se fait annonciatrice, doivent sortir de la ville et rester prêts de Jésus. Seulement l'homme qui se fait pèlerin, peut reconnaître l'homme au bord du puits comme le Sauveur du monde, celui qui donne la vie.